
Alain CREVENAT

**Salésien de Don Bosco,
prêtre**

(31 octobre 1943 - 27 juin 2003)



BIOGRAPHIE

La liturgie eucharistique du dimanche de Pâques se conclut par cette proclamation solennelle : "Ils sont finis les jours de la Passion. Suivez maintenant les pas du Ressuscité".

Oui, ils sont finis les jours de la Passion, de l'épreuve qu'Alain eut à endurer.

C'était au temps de son ministère à Noisy-le-Sec. Il y avait toujours la détermination, la volonté d'être actif mais Alain s'apercevait,

chaque jour un peu plus, que le corps ne suivait plus.

Il voulait parler fort, mais voilà que sa voix ne lui obéissait plus. Il voulait marcher d'un pied ferme et voilà que sa démarche se fit de plus en plus hésitante. On s'imagine déjà la part de souffrance que cela représente que de n'être plus obéi par sa propre monture.

La souffrance se fait réellement douleur lorsque le verdict médical tombe :

- "Oui, votre mal est diagnostiqué mais la médecine s'avoue, à l'heure actuelle, impuissante pour le guérir et même à le soulager dans la durée."

Et durée, il n'y a pas eu puisqu'Alain, malgré toute la sollicitude qui lui a été témoignée au Clos des Pins, n'a pas réussi à atteindre le cap d'une année de présence dans cette maison.

Il y est arrivé relativement autonome puisqu'il était encore en mesure de se déplacer aux alentours y compris à vélo et même, au mois de janvier, de se rendre en Bretagne pour une profession religieuse. Rapidement cependant les forces se mirent à décliner.

L'assistance respiratoire s'avéra nécessaire, son organisme s'effondra littéralement devant les assauts du mal.

Sa vie relationnelle qu'il s'efforçait de maintenir avec cette qualité que nous lui connaissons se mit

à vaciller jusqu'à s'éteindre totalement. Et c'est le 27 juin, dans l'après-midi, que prit fin son épreuve, sa passion vécue avec lucidité et un immense courage.

À la même heure, une autre passion connut un terme, celle qui a animé toute sa vie de baptisé, de salésien religieux, de prêtre. Car Alain fut un passionné de l'Évangile. Il fut, selon l'expression du Cal Marty en son temps, un "sportif de Dieu". Sportif il l'était, sur la route, comme sur les sentiers de haute montagne. L'énergie qu'il déployait dans le sport n'avait d'égale que celle qu'il mettait à servir la cause de l'évangélisation.

Né le 31 octobre 1943 à Paris, il vécut sa jeunesse dans un milieu familial épanouissant. Alain mena son parcours scolaire jusqu'au baccalauréat "maths-élém", mais sans ambition particulière du côté scientifique. C'est lors du service militaire, au contact d'un ami séminariste, d'un prêtre aussi, qu'il distingua la voie qui sera la sienne : salésien, religieux, prêtre.

Le service des jeunes constitua sa préférence et c'est lui qui le décida à frapper à la porte salésienne. Il fut accueilli les bras ouverts, admis au noviciat, à la profession religieuse, au cursus de formation en vue de la prêtrise.

L'ordination fut célébrée le 19 septembre 1976 à Notre-Dame-

de-la-Croix dans le 20^{ème} arrondissement de la capitale.

De 1968 à 1970, Alain eut à déployer ses talents en Suisse, à Sion. Puis ce fut le retour en France pour 4 ans à Epron, en Normandie.

À Paris il entame son itinéraire paroissial à Saint Jean Bosco. Il y restera 5 ans avant de rejoindre le diocèse de Saint-Denis. De 1982 à 1989 c'est Bobigny, de 1989 à 1998 Drancy puis Noisy-le-Sec pendant 4 ans.

C'est là que le mal qui devait l'emporter l'a terrassé alors qu'il nourrissait des projets, qu'il était en pleine activité.

Il a passé sur l'autre rive. Il nous reste à lui maintenir toute notre amitié par notre prière fraternelle.

Père Claude RIFAUT
Responsable de communauté

EXTRAITS DE L'HOMÉLIE du P. Job INISAN, Provincial

2 Co 4, 13-15

N° 59 Ex. Ap. de Paul VI :
Evangélisation du monde moderne
Jn 20, 19-23

Les lectures que nous venons d'entendre sont celles-là même que le Père Alain Crévenat avait choisies pour le jour de son ordination sacerdotale le 19 septembre 1976, ordination qui avait eu lieu en l'Église N.D. de la Croix, tout près d'ici dans le 20ème arrondissement de Paris.

Trois lectures qui nous parlent de la mission de l'apôtre, de la proclamation de la Bonne Nouvelle, et de l'envoi qui est fait par le Christ.

Par le geste de l'imposition des mains, l'évêque, qui était Mgr Robert Frossard, avait ce jour-là transmis au Père Crévenat la mission qu'il avait lui-même reçue du Christ, à travers la chaîne ininterrompue des Apôtres.

Alain devenait alors "coopérateur de la charge épiscopale". À lui s'adressait personnellement la parole du Christ : "Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie".

Alain, avec au cœur cette conviction profonde que le sacerdoce est une mission reçue, allait devenir comme dit St Paul "ambassadeur du Christ, intendant des mystères du Christ", et sans cesse il sera animé du sens du service humble, respectueux, désintéressé.

Cette aventure merveilleuse et mystérieuse du "missionnaire de l'Évangile" qui s'est ouverte à Alain le jour de sa première profession religieuse en septembre 1968 à Dormans, et surtout le jour de son ordination sacerdotale le 19 septembre 1976, il l'a vécue intensément avec toujours le souci du Royaume de Dieu, en donnant le meilleur de lui-même.

Dans la Congrégation salésienne, et dans l'Église de Jésus Christ, l'Esprit Saint l'avait saisi pour qu'il soit témoin de l'amour universel de Dieu, avec tout le peuple des croyants.

Malgré les nombreux questionnements qui le caractérisaient -

mais c'était toujours dans le souci de mieux comprendre les situations et de bien faire - Alain s'est avancé dans sa vie religieuse et sacerdotale avec confiance, paix et joie. Jusqu'au bout il a voulu servir. Encore en janvier dernier il espérait, avec impatience, reprendre un service pastoral. Puis réalisant la gravité de sa maladie, voyant ses forces décliner, cloué sur son lit au Clos des Pins à Toulon et entouré de l'affection de ses confrères, de sa famille et de ses amis qui venaient le voir, il s'en est remis totalement à Dieu.

Les deux derniers mots qu'il m'a écrits sur une ardoise lors d'une visite récente étaient : "Confiance et sérénité". Dans ces deux mots, c'est tout un testament qu'il nous laisse.

Celui qui était venu prendre le Père Crévenat, le jour de son ordination sacerdotale, par le jeu très aimant de sa liberté, ne lui a jamais manqué. Et il lui a été très fidèle jusqu'à son dernier souffle.

En ses mains puissantes nous le remettons maintenant, au nom même de l'affection, de l'estime ou de l'amitié que chacun lui porte.